



## Le fabuleux destin de Vernar Benêt

Publié le [8 février 2011](#)

Bernar (sans d, pour se donner un genre comme son copain Arman) Venet, pressenti par Jean-Jacques Aillagon pour être le prochain artiste à occuper le Château de Versailles (Après Murakami et avant Maurizio Cattelan), fait partie du club très restreint des AFREU (Artistes Français Reconnus aux États Unis), qui se compte en effet sur les doigts d'un seul pied.

Jeune prodige de la peinture à l'âge de 11 ans, mais recalé en 1958 à l'examen d'entrée à l'École des Beaux-Arts de Nice, il reste un moment assistant décorateur à l'Opéra de Nice tout en poursuivant, hors de cet endroit, sa peinture personnelle au goudron sur carton. Il comprend très vite que ce minimalisme et sa volonté de conceptualisation radicale de l'art ne sont pas acceptables dans une France rétrograde. Il fuit alors aux États Unis, où il s'active pour devenir rapidement un des pionniers de l'art conceptuel, dit-il.

Son idée motrice est alors que la beauté est de l'ordre de l'aléatoire, de l'instable et de l'indéterminé : d'où son fameux tas de charbon à valeur de manifeste: un tas librement posé sur le sol, sans forme ni localisation spécifiques, n'obéissant qu'aux seules lois de la gravité, pour libérer la sculpture de la contrainte de la composition... Viendront ensuite ses fameuses expériences avec le goudron qui coule au hasard, ne sèche jamais, et qui, chaque été, redevient tout mou.

Enregistrer le bruit de ses pas sur le goudron, n'est-ce pas une façon de réveiller le réel assoupi proclame-il alors à qui veut bien l'entendre dans les ateliers des artistes new yorkais en vogue qu'il fréquente assidument. Il fait aussi un livre tout noir et devient compositeur de musique et de poésie concrètes: je prends une brouette, lance un enregistreur à cassettes et tourne en rond avec la brouette, j'obtiens un son monotone, très répétitif et ce sera l'équivalent auditif du goudron.

En 1970, un doute s'empare cependant de lui et il cesse alors de créer. S'ensuit une période mystérieuse et incertaine de conversion du regard, où il enseigne à la Sorbonne... lui qui avoue son niveau bac moins deux.

De bien rencontrées épousailles avec une richissime américaine lui permettent de rebondir en 1976, et il se lance alors dans la colorisation effrénée sur toile de formules, diagrammes et équations mathématiques célèbres (comme son maître Warhol le faisait avec les portraits de personnalités prestigieuses) : une vraie aubaine pour les galeries new yorkaises, avides c'est bien connu de produits nouveaux de haute tenue à la fois esthétique, morale et intellectuelle. C'est donc reparti de plus belle et s'ensuit dans la foulée la mise en sculpture d'arcs de cercles de 255 degrés et demi et de formes aléatoirement tirebouchonnées. On voit très vite la misère formelle compensée par le gigantisme des réalisations. Une usine entière, non loin d'une mine de fer (bientôt épuisée) quelque part dans les Balkans, est dédiée exclusivement à la fabrication de ces énormes morceaux d'acier de plusieurs centaines de tonnes. Leur démesure, dit l'artiste, n'est limitée que par des problèmes de transport.

Mais Venet, vous êtes un artiste qui vend du vent lui avait dit un jour Marcel Duchamp, amateur de jeux de mots... Depuis lors, Venet ne vend que du lourd qu'aucun vent ne pourra emporter, pas même celui de l'Histoire, pense-t-il... Mais ça, c'est une autre histoire, car la douleur de l'inéluctable révélation d'une imposture est à la mesure de l'énormité qui a permis un moment que celle-ci demeure crédible.

Source : <http://artension.um2d.com/?p=226>